

Femmes et écolos : le nouveau féminin

LaNutrition.fr, le 17/02/2010

Dans son livre « Le Conflit. La femme et la mère » (Flammarion), la philosophe et essayiste Élisabeth Badinter dénonce le « diktat de l'écologie », qui fait, selon elle, régresser la cause des femmes, ouvrant un débat dans les rangs féministes et politiques. Des femmes, journalistes pour la plupart, lui répondent par lettre ouverte.

« Vertes de rage »

« Écolos, nouveaux machos » lance Madame Badinter qui croit voir dans une prétendue « sanctification de la mère et l'écologie radicale un danger pour les droits des femmes ». Voici notre lettre ouverte.

Considérer que l'écologie, au nom d'un certain naturalisme, renvoie les femmes à la maison et les conduit à désertir la sphère sociale et professionnelle relève de la grossière caricature, voire d'une malhonnêteté intellectuelle reposant sur une méconnaissance manifeste des valeurs philosophiques de l'écologie et de ses acteurs dans le monde contemporain.

Le développement durable, l'agronomie et les sciences de la vie sont les domaines où les femmes ingénieures sont les mieux représentées. Les directeurs du développement durable des grosses entreprises les plus reconnues aujourd'hui sont des femmes. Les premiers cabinets de consulting en développement durable ont été fondés par des femmes, comme le comité 21 qui régit les agendas 21 sur le territoire et est toujours dirigé par une femme. Les personnalités politiques de l'écologie sont des femmes, de Gro Harlem Brundtland qui la première a imposé le concept de développement durable en 1987 à aujourd'hui Dominique Voynet, Cécile Duflot, Corinne Lepage, Nathalie Kosciuzco-Morizet ou même Ségolène Royal, l'une des seules personnalités politiques à parler de l'écologie au PS. Qui enfin a su le mieux faire résonner l'alerte écologique sinon la canadienne Rachel Carson et son « Printemps silencieux » dès les années 1960 ? Bref l'écologie est l'un des seuls secteurs d'activité où les femmes sont déjà en place du bas jusqu'en haut de la pyramide, et où elles peuvent faire valoir leur vision.

Non Mme Badinter, l'écologie ne va pas à l'encontre du féminisme. L'expérience montre qu'au contraire, elle est une opportunité pour le féminisme ! Nous ne renions rien des droits chèrement acquis par nos aînées, mais les visages du féminisme ont changé. Nous ne pouvons plus nous contenter d'analyser notre engagement à l'aune de structures mentales héritées des années 1970.

Nous affrontons désormais une nouvelle donne : la destruction accélérée des

ressources naturelles de la planète, la survie même de l'humanité et le principe de responsabilité à l'égard de nos familles et au-delà, de nos sociétés toutes entières.

Femmes, écolos, mères, nous connaissons les risques du bisphénol A dans les biberons et savons que notre lait maternel est contaminé par des polluants chimiques. Mais nous savons, aussi, que le liquide amniotique est composé des mêmes éléments que le milieu marin et que dans notre corps circule de la « poussière d'étoile », comme le dit joliment Hubert Reeves. Alors pas question de se replier dans nos foyers pollués au formaldéhyde !

Considérer la couche lavable comme rétrograde, c'est regarder le doigt du sage qui montre la lune. Car il s'agit aussi de lutter contre une imbrication de systèmes qui, s'ils nous ont libérées du lavoir et de la nurserie, nous aliènent maintenant tant par leurs coûts environnementaux, financiers, humains que par les pollutions qu'ils entraînent.

Notre écologisme au féminin ne se résume pas à protéger nos enfants, il est un combat affirmant notre place d'êtres humaines - au-delà de tout anthropocentrisme - en lien avec la terre et toutes ses espèces vivantes, les racines, le ciel et les étoiles.

Il nous semble par ailleurs douteux de focaliser sur un clivage masculin-féminin : la femme serait garante de la fertilité, de la terre, emprisonnée dans ce rôle trop grand pour elle de gardienne de la vie ? Or, le combat écologique est truffé d'amazones, de guerrières, de chasseresses, telles l'Indienne Vandana Shiva, qui lutte contre l'introduction des OGM dans son pays ou encore la Kenyane nobélisée Wangari Maathai, qui se bat pour la préservation d'un écosystème viable. La femme écologiste ne s'affirme pas seulement comme mère potentielle mais aussi comme une combattante farouche, indépendante et entrepreneuse ...

Nous refusons autant de nous déguiser en costume-cravate dans des structures de gestion économique et politique obsolètes, contre-productives et insoutenables, que de retourner au foyer revêtir le tablier, fut-il en chanvre !

En tant que femmes écologistes, nous nous battons au quotidien pour concilier activité professionnelle, mandats électifs et responsabilités politiques pour certaines (encore trop peu nombreuses) et rôle de mère, en cohérence avec le devenir de la planète que nous savons en danger.

Tel est l'enjeu de notre modernité, tel est notre défi.

Oui, les femmes portent toujours le lourd fardeau de devoir concilier leur désir d'être actives, socialement épanouies et maternantes. Mais renvoyons la responsabilité de ce fardeau à ce qui a créé cette distorsion : un système historiquement décidé par et pour les hommes.

Comment changer la donne si les femmes restent toujours les parias des structures de décision ? Le vrai défi d'aujourd'hui n'est pas de savoir comment faire entrer les femmes dans un système inchangé et destructeur pour la cellule familiale comme pour la planète, mais de changer le système pour que les femmes y pénètrent, faisant valoir leur point de vue, leur sensibilité et de faire émerger les valeurs

écologistes et post-féministes d'aujourd'hui. C'est la condition indispensable à la métamorphose de nos sociétés vers un monde égalitaire et durable.

Cette lettre est signée par :

Nelly Bonnefous, rédactrice en chef de « Passage au vert » (Ushuaïa TV),

Odile Chabrilac, fondatrice de thedifferentmagazine.com,

Isabelle Delannoy, journaliste et co-auteure de « Home »,

Pascale d'Erm, journaliste et présidente des EcoMamans,

Anne Ghesquière, fondatrice de femininbio.com,

Laurence Mermet, conseillère en information écoresponsable,

Laure Noualhat, journaliste à Libération.